

N° 9

JUIN 1940

TECHNICA

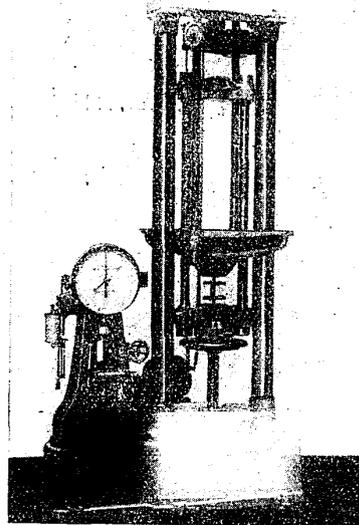
DE GUERRE



Association
des Anciens Elèves
de l'Ecole Centrale Lyonnaise
7, rue Grôlée, Lyon

C. Ch. Postaux 19-95

MACHINES A ESSAYER



BILLAGE
EMBOUTISSAGE
PLIAGE
CISAILLEMENT
TRACTION
TORSION
CHOC
COMPRESSION
ETC., ETC.

LES SUCCESEURS DE

B. TRAYVOU

USINES DE

LA MULATIÈRE (RHONE)

(5 INGÉNIEURS E. C. L.)

REFERENCES

ET

DEVIS SUR
DEMANDE

TECHNICA

DE GUERRE

SOMMAIRE

Jours d'épreuve. — La formation des ingénieurs et le problème des fabrications mécaniques, d'après M. Raoul Dautry (II). — Lettre du Président à ses camarades du front. — Caisse de secours. — Chronique de l'Association : Mon Disque ; Petit Carnet E.C.L. ; Service Placement. — Des camarades nous écrivent. — Prochaines réunions, chronique des groupes. — Bibliographie. — Changements d'adresses et de situations.

JOURS D'ÉPREUVE

10 mai 1940... Date fatidique, qui rejoint dans l'Histoire celle du 2 août 1914. Pour la seconde fois, en un quart de siècle, la malheureuse Belgique, coupable d'avoir été trop scrupuleusement honnête et loyale, est envahie, saccagée et ses habitants, jusqu'aux plus inoffensifs et aux plus faibles, sont sauvagement traqués et torturés.

En même temps qu'elle, le peuple néerlandais pleure aujourd'hui sur sa liberté et son bonheur perdus : l'un et l'autre se rendent compte trop tard qu'à l'égard de certaines entreprises, il n'est pas de neutralité possible.

Ainsi deux nouveaux noms s'ajoutent à la liste déjà longue, trop longue, hélas ! des pays que l'Allemagne d'Hitler — disons plutôt l'éternelle Allemagne — a asservis, broyés, martyrisés.

Ceux de ma génération évoquent, en ces journées sombres, les souvenirs du début de l'autre guerre. Alors, comme cette fois-ci, la Belgique avait été, brutalement, sommée d'avoir à livrer passage aux armées germaniques ; sur son refus, exprimé en termes d'une grandeur et d'une noblesse émouvantes par son Roi, la ruée des barbares avait commencé.

Ce que fut la lutte qui suivit, les Français d'alors et les anciens combattants, principalement, en garderont le souvenir jusqu'à leur dernier souffle. Ils espéraient bien ne jamais revoir ces temps d'épreuve. Dans leur désir de paix, ils avaient fait à l'Allemagne toutes les concessions possibles, acceptant peu à peu de renoncer aux légitimes réparations qui leur étaient dues après l'agression de 1914 et leur victoire de 1918. Ils rêvaient d'une Allemagne pacifique, associée dans une Société des Nations fraternelle aux autres peuples européens, et cherchant uniquement désormais, dans une collaboration harmonieuse avec ses voisins, le développement de la prospérité et du bonheur de ses sujets.

Notre erreur a été de fermer les yeux et les oreilles aux signes de plus en plus visibles, aux menaces de plus en plus précises qui nous venaient de l'Est. A l'aurore du nazisme, avec notre esprit superficiel et léger, nous n'avons voulu voir en Hitler et ses acolytes que des pantins grotesques, avides de popularité et d'honneurs.

Nous avons compris trop tard que derrière cette façade de parades, de manifestations spectaculaires, de violences verbales qui rassuraient par leurs outrances mêmes, se préparait dans le secret, le plus formidable assaut contre la civilisation européenne et chrétienne et l'indépendance des peuples libres.

Il eût fallu prêter plus de sérieux aux avertissements contenus dans *Mein Kampf*, qui n'est pas seulement le livre où un prisonnier avait enfermé, avec ses rancœurs, les rêves chimériques et irréalisables d'un cerveau dément, mais est devenu, pour des millions d'Allemands, un programme d'action précis, une Bible et un Credo.

A la lumière des événements, certaines pages de ce livre s'éclairent de lueurs terrifiantes, certaines menaces prennent une signification tragique. On suit avec horreur le déroulement dans les faits de ce qui avait paru un songe d'halluciné atteint de la folie des grandeurs.

Or l'ambition personnelle d'Hitler, se confond maintenant avec le délire de tout un peuple, repris par ses rêves d'hégémonie universelle et qui suit aveuglément l'homme dont le génie infernal a su faire ressurgir et exalter l'instinct de conquêtes et le sentiment orgueilleux de la race.

Avec lui pour guide et pour chef, l'Allemagne est entrée en guerre afin de réaliser le programme défini ainsi dans *Mein Kampf* : **CONQUERIR ET SOUMETTRE LE MONDE SUR UNE ASSEZ GRANDE ÉTENDUE POUR ÊTRE LE SEUL MAÎTRE DE CETTE TERRE.**

Comprennent-ils bien le sens redoutable de ces mots ceux qui, en quelque pays que ce soit, se flattent de rester indéfiniment à l'abri des atteintes du monstre ? Les peuples attendront-ils tous pour se défendre contre la bête ignoble, pour employer l'expression de M. Chamberlain, que celle-ci ait déjà planté dans leur chair ses crocs empoisonnés ?

Les avertissements se multiplient pourtant depuis un an et se font de plus en plus pressants. La main-mise sur l'Autriche, la création de l'axe Rome-Berlin, le rapt de la Tchécoslovaquie, la signature du pacte avec la Russie bolcheviste furent les coups de tonnerre avant-coureurs de l'orage qui éclata en septembre dernier. Et la conquête de la Pologne en quelques jours, par une puissante armée motorisée renforcée par la fameuse « cinquième colonne », annonçait et préparait l'envahissement du Danemark et de la Norvège, suivi à peu de distance de l'agression contre la Belgique et la Hollande.

C'est à notre tour maintenant, Français, de supporter avec nos amis Britanniques, le choc formidable des puissantes armées teutonnes.

Envisageons la situation avec calme mais avec lucidité. C'est le destin de la France qui va se jouer dans les prochaines semaines. Il s'agit pour nous de décider si nous continuerons à vivre libres et heureux ou si notre race, réduite à l'esclavage par des maîtres germains, descendra lentement dans la tombe avec tout ce qui fait pour nous la beauté et le prix de la vie.

« L'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand, a écrit Hitler dans *Mein Kampf*, est et reste la France ». Cela est faux, car les Français n'ont jamais eu de haine pour leurs voisins de l'Est et ils n'auraient pas songé à jalouser leur prospérité pacifique.

Mais il est vrai que la France, soldat du Droit et de la Liberté des peuples, s'est toujours dressée contre les entreprises de violence. Hitler le sait qui cherche à exciter contre nous la colère et la

vengeance des Allemands, afin d'écartier le principal obstacle à son œuvre de domination et de violence.

En ces heures graves, faisons un acte d'espoir et de foi dans le destin de notre chère Patrie. La France de Clovis et de Jeanne d'Arc, la France de la Marne et de Verdun ne peut pas périr. Elle résistera, soyons en sûrs, aux assauts de la violence et demain, à nouveau, dans une Europe délivrée du monstre et enfin rendue à son activité paisible, elle dressera le flambeau de son génie fait d'intelligence, de douceur et de mesure.

La Victoire viendra : nous l'espérons, nous l'attendons comme une certitude. Mais n'oublions pas le prix dont elle sera payée. Au moment où j'écris, par milliers, de jeunes Français font le sacrifice de leur vie ; un sang pur et généreux coule à flots sur les champs de bataille où se joue l'avenir du Pays.

Notre devoir, à nous, est d'élever et d'épurer nos âmes pour les rendre moins indignes de ces héros. Arrière les pensées mesquines, les combinaisons égoïstes, les intérêts sordides. Qu'un grand souffle d'honnêteté traverse notre pays.

Tous ensemble, d'un seul cœur, n'ayons plus qu'une pensée : le salut de la Patrie. C'est lui qui, en cet instant, doit inspirer et guider tous nos actes.

P.S. — Les lignes qui précèdent ont été écrites au lendemain du jour où s'est déclenchée l'offensive allemande. Depuis lors, la France a subi de graves revers ; elle revit présentement les jours sombres, tragiques de 1914. Pire encore : la capitulation d'un roi traître à son pays et à son peuple, et indigne de sa filiation avec celui que nous nous étions plu à nommer le Roi-Chevalier, vient d'annihiler une partie de nos forces et de livrer une parcelle du sol national à la souillure de l'occupation ennemie.

Rien, pourtant, n'arrachera de nos cœurs la confiance invincible en des lendemains de victoire et de réparation. Avec le chef de notre Gouvernement, dont les paroles ont traduit la pensée de tous les Français, répétons que si même — et nous en sommes loin ! — un miracle seul pouvait sauver la France, nous croirions au miracle car nous croyons en la France.

TOUS
LES FILS
ET CABLES
ISOLÉS

LES CABLES DE LYON

Manufacture de Fils et Câbles Electriques

de la Compagnie Générale d'Electricité

Câbleries de LYON - BEZONS - CALAIS

Siège à LYON : 170, Avenue Jean-Jaurès

LA FORMATION DES INGÉNIEURS ET LE PROBLÈME DES FABRICATIONS MÉCANIQUES D'APRÈS M. RAOUL DAUTRY

II (1)

LA PRATIQUE DE L'ATELIER EST INDISPENSABLE

Avec sa grande expérience de ces questions l'éminent conférencier peut affirmer :
Nous manquons tous dans nos usines d'ingénieurs, d'agents de maîtrise, d'agents techniques, connaissant parfaitement la machine-outil moderne, ses possibilités, son mode d'emploi, ainsi que les principes et les méthodes d'organisation technique des fabrications. Attendrons-nous que l'Etat nous les fournisse ? Et ne réalisons-nous pas que cette formation ne peut être faite à l'école ; il faut que l'enseignement soit donné après l'école, à l'entrée dans la vie industrielle, par des hommes d'atelier, et il faut qu'au cours de la vie, il soit continué, afin que tous soient constamment au courant de l'évolution dans l'utilisation des outillages, du développement des méthodes de contrôle et que tous puissent posséder au jour le jour la documentation mondiale sur leur spécialité. Il importe de donner aux ingénieurs, avec la capacité d'apprendre et de comprendre les problèmes posés par le contact quotidien avec la matière et l'homme, la documentation de base qui les situe dans l'atmosphère du moment.

Ainsi donc il faudrait d'abord envisager un relèvement matériel et moral de la situation d'ingénieur d'Atelier et d'ingénieur du Bureau d'études, pour y retenir davantage ou pour y attirer les ingénieurs de nos grandes Ecoles.

Il paraît indiqué, en outre, qu'un enseignement complémentaire s'impose pour tous les ingénieurs, après l'Ecole, à l'entrée dans la vie industrielle : enseignement complémentaire d'atelier pour les uns et pour tous, un enseignement complémentaire de cours et de laboratoire, orienté vers la recherche, d'une durée de plusieurs mois, pour être prolongé ensuite, au long de la carrière, par des conférences et de brefs stages dans les laboratoires régionaux.

Cette méthode, qui a donné les meilleurs résultats dans l'armée, doit réussir également dans la vie industrielle, pour la formation des ingénieurs de haute qualité.

LA DOCUMENTATION ET LA RECHERCHE

M. Dautry souhaiterait que la documentation technique, en particulier celle intéressant le domaine de la mécanique, fut plus longuement diffusée. Un bulletin d'information bien ordonné devrait être publié qui donnerait de chaque article des revues techniques une physionomie assez juste et assez précise. De même les travaux sérieux que l'étranger publie ne devraient pas être ignorés des ingénieurs et de la maîtrise qui n'appartiennent pas à de très grandes affaires.

Mais la documentation, à elle seule, serait inopérante. Elle peut rendre de grands services, mais, s'il est nécessaire souvent de vérifier certains points, il l'est bien plus encore de progresser par ses propres moyens. La recherche doit donc être à tous les stades de la conception et de la réalisation.

Comme pour l'enseignement et la documentation, M. Dautry souhaiterait une certaine décentralisation de la recherche et une organisation sur le plan corporatif. Certes, il faudrait se garder de toute exagération à cet égard, mais tout est question de mesure, et il est certain que la mise en commun, corporativement et régionalement, de certaines recherches générales s'impose plus encore peut-être que pour la documentation, car les recherches expérimentales coûtent très cher, exigent des moyens puissants, et ne peuvent être confiées qu'à des spécialistes déchargés de tous les autres soucis qui assaillent journellement les cadres de l'industrie.

Allant jusqu'au bout de cette idée, on pourrait faire appel, pour certaines recherches, à la collaboration des industries gérées ou contrôlées par l'Etat ainsi qu'à celle des grands services concédés et utiliser, le cas échéant, les ressources de nos universités et laboratoires officiels.

LA SOLUTION DU PROBLÈME

Après avoir mis à nu le mal profond dont souffrent nos industries mécaniques et indiqué comment il pourrait à son avis, y être remédié par une organisation méthodique et sérieuse de l'information corporative et régionale des ingénieurs, de la maîtrise, c'est-à-dire par un enseignement et une documentation appropriés pour les deux catégories de collaborateurs, M. Dautry se devait d'aller au fond du problème et d'apporter à celui-

(1) Voir « T. d. G. de mai 1940.

ci une solution rationnelle et complète. C'est ce à quoi il s'est attaché dans la dernière partie de sa conférence. Autant le diagnostic du mal avait été net, autant les remèdes préconisés paraissent appropriés à sa gravité et, sans aucun doute, pourraient être, associés au besoin à d'autres que le conférencier nous laisse le soin de trouver, rapidement efficaces. Quoique un peu longue, nous croyons devoir reproduire intégralement cette partie qui ne manquera pas d'intéresser et de faire réfléchir ceux de nos camarades — et ils sont très nombreux — qui se passionnent pour ces questions d'organisation de l'industrie et de formation des cadres.

Pour commencer par le commencement, il faut en première étape s'attacher à assurer le perfectionnement incessant des ingénieurs.

La solution complète du problème comporte, à la manière de ce qui a été réalisé à l'étranger pour la mécanique, et en France pour des spécialités, telles l'optique, la fonderie, la soudure, la création de centres qui, sans porter aucunement préjudice aux écoles existantes, doivent, au contraire, travailler en liaison avec elles, les prolonger, et contribuer à la solution des problèmes industriels tels qu'ils se posent dans leur complexité.

Poursuivre et étendre la formation des ingénieurs et agents de maîtrise ayant déjà quelques années d'industrie, compléter et tenir à jour la formation des agents techniques et des ouvriers spécialistes provenant des écoles techniques ou des écoles d'apprentissage, tel est le stade final auquel l'on doit tendre, telle est l'œuvre qu'il faut proposer aux syndicats patronaux professionnels, aux Instituts régionaux, aux Chambres de commerce, et aux Sociétés industrielles qui, comme celles de Lille, de Rouen, de Saint-Quentin que je connais bien, comme la vôtre, tiennent haut le flambeau allumé il y a cent ans par la Société industrielle de Mulhouse. Quatre centres de perfectionnement mécanique me paraissent nécessaires en France : Paris, Nancy, Lyon et Lille. Est-ce excessif ? Je ne le crois pas quand je regarde ce qui se fait en France et à l'étranger. Je ne parle ni de l'Allemagne, ni des Etats-Unis, ni de la Suisse qui ont fait depuis longtemps des réalisations remarquables.

Je ne veux que vous souligner l'effort considérable que fait l'Angleterre et qu'elle fait brillamment. Le travail scientifique sur la métallurgie y est à l'heure actuelle poussé avec énergie et les résultats sont rapidement diffusés. L'industrie mécanique est en quelque sorte à l'affût de tous les nouveaux travaux et anxieuse d'exploiter leurs résultats. Ainsi l'Angleterre reprend-elle aujourd'hui en mécanique la place de choix qu'elle a si longtemps occupée. Elle se flatte de conduire son intense préparation à la guerre en fonction de la paix de demain.

En vous suggérant un effort régional vigoureux et rapide, ne croyez pas que j'envisage la nécessité de puissants moyens en ateliers, laboratoires, services de documentation ?

Il serait illusoire d'espérer obtenir, à l'époque actuelle, les crédits publics ou privés indispensables à la constitution de pareils organismes réalisant dès l'origine l'ensemble des buts poursuivis. Mais il serait coupable d'attendre pour tenter l'expérience.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre... »

Et l'on peut procéder par étapes. J'en vais donner la preuve. La Fédération des Industriels mécaniques de la Région parisienne et le Syndicat des Constructeurs de machines-outils, vont, avec l'appui de la Direction de l'Enseignement technique, du ministère de la Défense nationale et de la S.N.C.F., réaliser à Paris dès octobre prochain, au Conservatoire des Arts et Métiers, et dans quelques usines le premier des centres de perfectionnement mécanique des jeunes ingénieurs préconisé par la Société Française des Mécaniciens. Il servira d'expérience, expérience peu coûteuse puisqu'il va pouvoir fonctionner avec un budget de 150.000 fr., fournis par les adhérents que je viens de citer.

Pour la première année, il préparera 30 jeunes ingénieurs sortant des grandes écoles à exercer les trois fonctions essentielles de l'ingénieur mécanicien : Bureau d'études, Bureau de fabrication, Atelier, avec un égal souci de l'économie, du rendement et de la qualité, tant dans la recherche que dans l'exécution.

L'enseignement s'appuiera sur une constante confrontation de la théorie et de la pratique, en s'attachant à développer la connaissance de la pratique manuelle, alliée à l'esprit de recherche et au goût de l'expérience.

Basé sur une documentation étendue, profonde et constamment tenue à jour, cet enseignement constituera l'expression de l'état actuel et des tendances des industries mécaniques les plus évoluées ; cette condition impérieuse conduira nécessairement à le confier à quelques savants fournis par les grandes écoles et les facultés, et à des spécialistes en plus grand nombre fournis par les usines, chacun d'eux vivant dans la réalité des questions traitées.

Afin qu'ils soient mis en contact avec les hommes et les machines, les jeunes ingénieurs du Centre effectueront dans une des usines des industriels qui participent à l'essai un stage de manœuvre spécialisé à l'atelier, à partir du mois de septembre prochain. Puis, dans le mois de janvier qui suivra, et pendant une durée de six mois, ils recevront un

cycle d'enseignement qui comportera en principe, chaque jour, trois leçons d'une heure et une demi-journée de travaux pratiques en usine ou de manipulations de laboratoire.

Le programme d'enseignement comportera cinq titres, savoir :

Compléments de culture générale et scientifique ;

Matériaux et éléments de construction ;

Conception et préparation du travail ;

Réalisation et contrôle ;

Vie de l'usine.

Sous le premier titre, s'établira insensiblement la liaison nécessaire entre l'enseignement théorique dont sont imprégnés nos ingénieurs débutants et les réalités matérielles qu'ils doivent apprendre à maîtriser.

Passant de la mécanique rationnelle à la mécanique expérimentale dans une constante confrontation du calcul et des faits, ils apprendront en outre, par une étude fouillée des propriétés intrinsèques de la matière et du mécanisme de son comportement pratique, à mesurer les défaillances des hypothèses simplificatrices en la classique résistance des matériaux. Puis, une revue détaillée de nos ressources actuelles en matériaux et éléments de construction leur donnera les éléments de base pour en adapter le choix aux nécessités d'emploi et pour en déterminer les conditions de mise en œuvre.

Ainsi armés, ils aborderont les deux parties essentielles du cours de fabrications mécaniques proprement dit. Dominé par les disciplines de la normalisation, cet enseignement s'appuiera constamment sur les deux notions de rendement et de qualité qui constituent les objectifs permanents de toute industrie soucieuse de progresser. Rendement, c'est-à-dire parfaite connaissance de l'outillage, étude scientifique des modes d'usinage et des méthodes de fabrication ; adaptation constante et réciproque de la conception des ouvrages aux moyens de réalisation ; souci constant du prix de revient. Qualité, c'est-à-dire choix raisonné des matériaux et de leur traitement ; adaptation des formes aux sollicitations du service... et surtout, surtout, contrôle !

J'ai dit surtout, car dans les industries mécaniques de notre temps, où l'à peu près se limite et se mesure, le contrôle est en quelque sorte la conscience professionnelle de l'usine. La métrologie, sous toutes ses formes, dans tous ses domaines, doit commander le rythme de nos ateliers, veillant aux limites des tolérances, que l'inconstance des conditions d'usinage, l'hétérogénéité propre de la matière et l'incertitude même des mesures nous obligent à consentir et à proportionner à l'économie de la fabrication. C'est dire l'importance qui s'attache à son enseignement trop longtemps négligé, bien qu'elle soit née chez nous et qu'elle y ait atteint dans nos arsenaux, dès l'époque de Gribeauval au XVIII^e siècle, un développement et une perfection qui n'ont encore été dépassés nulle part.

Il ne faut pas se lasser de répéter, après Lavoisier, qu'il n'y a vraiment de science que là où il y a mesure. Partout, à l'atelier, l'idée et la pratique des mesures précises sont à l'ordre du jour dans le monde. La psychotechnique par ses tests et ses mesures biotypologiques, permet de sélectionner la main-d'œuvre ; l'énergamétrie permet de mesurer la valeur énergétique humaine dans ses manifestations dynamiques ; la métrologie permet de mesurer la qualité de la production.

Je vous ai dit mon angoisse de voir la France distancée par d'autres pays — en paix et en guerre — dans la voie de la recherche et de la perfection mécanique ; j'ai dit la gravité de cette situation — quelques-unes de ses causes — et j'ai suggéré des remèdes que je crois efficaces. Sans doute, il en est d'autres et de meilleurs. Vous les trouverez si vous êtes d'accord avec moi sur leur nécessité. Mais il est urgent d'adopter une ligne de conduite, car les résultats ne seront pas immédiats et le temps presse. Quand la vraie paix luira, la concurrence industrielle sera plus vive que jamais entre les pays et entre les affaires d'un même pays. Il faut y penser dès maintenant et s'y préparer avec intelligence et avec ardeur.

Je ne doute pas que vous ne pensiez avec moi que pour résoudre tant de problèmes qui se posent à nous quant à la structure des métaux, à leurs caractéristiques, à leur élaboration, à leur travail, à leur emploi ; il ne suffit pas qu'un enseignement général soit donné sur les bancs de l'école et cesse à la vingtième année. Comme l'enfant dans son jeune âge, le jeune ingénieur, le jeune contremaître, le jeune ouvrier, doivent avoir le moyen de se développer. Plus qu'en tout autre pays, le Français est avide de savoir, d'apprendre. Son entrée dans nos usines marque un point critique. Il passe de la période « gourmande » où il apprend seulement, à celle, plus généreuse, et plus difficile, où il commence à agir. Tandis qu'il apprenait, la moitié de lui-même sommeillait ; se souvenir d'avoir appris, en agissant déjà et en apprenant encore, donne seul à l'homme le sentiment de son unité profonde et de sa puissance réelle. Je fais appel à vous tous pour que les jeunes « mécaniciens » de l'avenir acquièrent ce sentiment en accord avec leurs maîtres, leur métier, tous leurs collaborateurs, et répondent aux besoins urgents de notre Patrie.

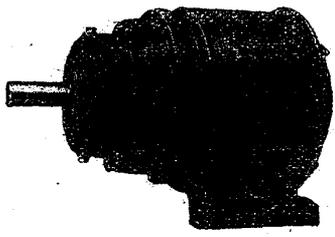
D. SÉVÉNIER
Ingénieur A. & M.
CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES
29-31-33, Rue Gréqui, LYON
Tel. Lalande 08-31

TRANSMISSION TEXROPE
Agence Régionale
Grands rapports de réduction - Courts entraxes
Pas de glissement

Notices, Tarifs, Davis, Renseignements sur demande

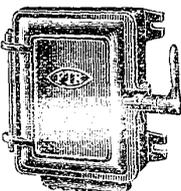
MOTEURS, RÉDUCTEURS

Reductions de 1/2 à 1/1000



De 1,6 CV à 60 CV

14.000 groupes en service au 1^{er} Janvier 1938

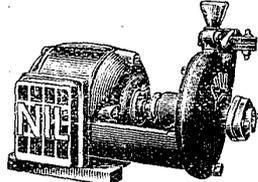


**L'APPAREILLAGE
ELECTRO-INDUSTRIEL**

Pétrier, Tissot & Raybaud

Société Anonyme au capital de 5.250.000 francs.
210, Avenue Félix-Faure
LYON

Tout l'appareillage électrique
Haute et Basse Tension



Etabl^{ts} GELAS et GAILLARD
(Ing^s E. C. L.)
68, cours Lafayette, LYON
Tél. M. 14-82

CHAUFFAGE
▲

CUISINE

SANTAIRE

FUMISTERIE

VENTILATION

CLIMATISATION
▼

SEULS
FABRICANTS
DU POËLE LEAU

Maison fondée en 1860

LETTRE DU PRÉSIDENT

A SES CAMARADES DU FRONT

Mes chers amis,

Parce que, depuis le 2 septembre j'ai reçu tant de lettres de vous et eu tant de conversations avec ceux venus en permission, je sais quelle a été votre sérénité dans une attente trop longue à votre gré ; je sais que vous aspiriez de toutes vos forces, à l'action ; je sais enfin que cette action vous voulez l'entreprendre avec la ferme volonté d'en finir une fois pour toutes avec le barbare qui convoite nos richesses peut-être mais qui, plus encore, jalouse notre culture et nos traditions de civilisés chrétiens. — Ce n'est donc point pour vous encourager que j'écris ces quelques mots, à votre intention, maintenant que la lutte farouche est commencée. Je suis trop certain que vous n'avez pas besoin que l'on exalte votre courage. Vous en puisez la force en vous-mêmes, si durs que ce soient les circonstances, aucun d'entre vous ne faillira à son devoir. Mais ce que je veux vous dire c'est l'affection profonde de tous ceux que l'âge ou le devoir professionnel retiennent à l'arrière ; c'est l'affirmation que leur pensée pieuse vous suivra constamment ; c'est la promesse que nous faisons de ne jamais oublier la solidarité qui nous lie à vous ; c'est enfin le serment de faire nous aussi à l'arrière, tout notre devoir, où que ce soit que nous nous trouvions ; nous n'aurons pas à rougir devant vous lorsque vous reviendrez victorieux. Car vous serez victorieux sous les ordres du Chef, enfin venu, qui n'a jamais connu la défaite. Vive la France ! Elle ne sera jamais terre d'esclavage.

P. CESTIER

Caisse de secours

Une demande de secours, en faveur d'un ancien élève de l'Ecole Centrale Lyonnaise, a été adressée récemment au Conseil.

Le Conseil n'a pas estimé devoir y répondre favorablement, cet ancien élève, sorti de l'Ecole il y a de nombreuses années, n'ayant jamais fait partie de l'Association bien que sa situation ait été, pendant fort longtemps, très prospère.

Quel est le but de notre Association ?

— Créer un lien de solidarité entre tous les anciens élèves, quelle que soit leur promotion, leur situation sociale, leur situation de famille.

C'est dans ce but qu'il a été décidé que tous les élèves, à leur sortie de l'Ecole, seront inscrits d'office à l'Association. C'est dans ce but qu'il a été décidé que, pendant leur service militaire, il ne leur serait demandé aucune cotisation. C'est dans ce but qu'une réduction de cotisation, pouvant même aller jusqu'à l'exonération complète, peut être accordée aux membres de l'Association qui font une demande motivée ; en faisant cette demande, ils font preuve de véritables « associés », ne voulant à aucun prix ne plus faire partie de l'Association.

C'est pour que certains d'entre nous puissent continuer à faire partie de l'Association, bien que ne pouvant payer leur cotisation, que beaucoup d'anciens élèves cotisent depuis des années. C'est même pour pouvoir venir à leur secours qu'ils le font, bien que n'ayant jamais eu eux-mêmes à en tirer un profit matériel.

Les anciens élèves qui ne font pas partie de l'Association, bien que pouvant payer leur cotisation et le plus généralement pour économiser cette cotisation, se sont retranchés eux-mêmes de la famille E.C.L. ; ceux que de véritables raisons financières ont éloignés ne sont pas plus excusables car jamais une DEMANDE JUSTIFIÉE de réduction ou d'exonération de cotisation n'a été écartée.

Que d'exemples admirables de camarades plus que gênés versant, par pure solidarité, une somme, modique en elle-même, mais importante pour leur budget.

Que ceux qui n'ont jamais rien fait pour l'Association, lorsqu'ils le pouvaient, ne s'en prennent qu'à eux-mêmes d'une fin de non recevoir : notre secours va à nos membres, ou aux anciens élèves réellement dignes d'intérêt.



Raoul ESCUDIER

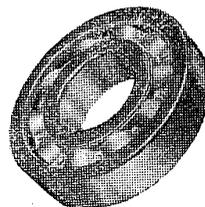
Administrateur

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE SUD DE LA FRANCE
ET L'AFRIQUE DU NORD

39 bis, rue de Marseille — LYON

Téléphone : PARMENTIER 05-34 (2 lignes)

— Télégrammes : ROULESSERO-LYON —



Etablissements **SEGUIN**

Société Anonyme au Capital de 7.500.000 francs

R. C. B. 1671

SIEGE SOCIAL

1, Cours Albert-Thomas — LYON

SUCCESSALE

48, Rue de la Bienfaisance — PARIS

ROBINETTERIE GÉNÉRALE

pour Eau, Gaz, Vapeur

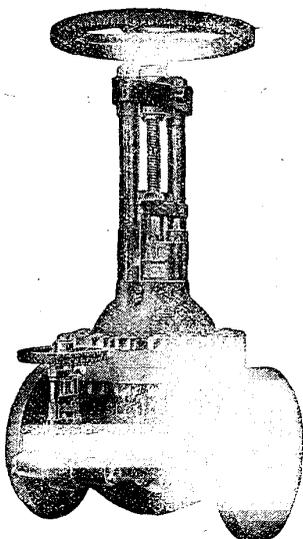
VANNES ET ACCESSOIRES

POUR CHAUDIÈRES

Haute et basse pressions

VANNES SPÉCIALES

pour VAPEUR SURCHAUFFÉE



Vannes à sièges parallèles pour
vapeur 40 kg. 325°

E. FOULETIER (Ing. E.C.L. 1902)

P. GLOPPE (Ing. E.C.L. 1920)

M. PIN (Ing. E.C.L. 1908)

J. PIFFAUT (Ing. E.C.L. 1925)

CAMARADES E.C.L.

BONNEL Père & Fils (E.C.L. 1905
et 1921)

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION

14, avenue Jean-Jaurès, 14 — LYON

sont à votre service

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

MON DISQUE

Comme tous les E.C.L. j'ai lu avec plaisir, dans notre dernier « Technica de Guerre », la lettre de M. Dautry. Notre amour-propre peut s'en contenter car il n'en est point parmi nous qui aspirent à autre chose qu'à servir son pays, le mieux possible. Evidemment, peut-être aurait-il été désirable (pour cette seule raison d'ailleurs) que les décisions, prises depuis, au sujet du nouveau régime des « congés professionnels », l'aient été plus en conformité des idées de M. le Ministre de l'Armement. Mais l'heure n'est plus aux récriminations ; elle est à l'action. Qu'il nous soit seulement permis de souligner que si la fameuse liste N° 1 n'a pas été pour nous (et pour d'autres) une marque de défaveur, elle témoigne, de la part de ceux qui l'ont dressée, d'une parfaite ignorance de certaine loi. Or nul, m'a-t-on toujours dit, ne doit ignorer la loi ! Quand le moment en sera venu, nous en reparlerons. Consolons-nous en constatant que de nombreux directeurs d'établissements militaires, voire même plusieurs ministres, se sont adressés à notre Association pour lui demander des ingénieurs ; ceux-là connaissaient la loi. Et, s'ils ne la connaissaient pas, du moins savaient-ils que les E.C.L. ont bien la valeur que leur a reconnu M. Dautry. Les preuves ne sont plus à donner. Mais les E.C.L., de 1914 à 1918, ont su prouver qu'ils étaient aussi bons à l'avant qu'à l'arrière. Peut-être s'en est-on souvenu ? Eh bien ! je suis sûr que nos jeunes camarades n'en feront pas moins que leurs aînés dont l'affectueuse pensée ne les quitte pas, en ce moment, comme le leur dit aujourd'hui notre Président.

P. LEFRANC (E.C.L.)

PETIT CARNET E. C. L.

NOS JOIES

Naissances

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Hervé TRUCHOT, quatrième enfant de notre camarade de 1922.

Nous exprimons aux parents nos meilleurs compliments et souhaitons bonne santé au jeune bébé et à sa maman.

Mariages

Notre camarade BLANCARD (1920 B), nous fait part du mariage de sa fille Odile avec M. J. FLATRY.

Nous présentons aux parents nos félicitations et aux jeunes époux nos meilleurs vœux.

Notre camarade ALOY (1927) nous fait part de son mariage avec Mlle Adrienne DOUCET.

Nous adressons nos bien sincères félicitations et nos vœux au jeune ménage de notre sympathique camarade, ancien conseiller de l'A.

NOS PEINES

Décès

Nous avons le regret de faire part du décès de notre camarade REMONTET, de la promotion 1907, membre titulaire à vie de notre Association. Nous assurons tous les siens de notre sympathie et de nos condoléances attristées.

**

Notre grand ami, le chef de bataillon BAUDIOT, aux Armées, avocat - conseil de notre Association et professeur à l'Ecole, vient d'être douloureusement frappé par la mort de son fils, sergent pilote moniteur d'aviation, à Marrakech, mort pour la France en service commandé.

Nous prions le commandant BAUDIOT, et Mme, d'accepter dans cette pénible circonstance nos sentiments de vive et bien sincère sympathie.

Nous exprimons nos sentiments de sincères condoléances aux camarades ci - après, douloureusement frappés par le décès d'un proche parent :

Paul DUBOIS (1920 A), en la personne de son père ;

Charles BLANCHET (1922), en la personne de son beau-père ;

Autoine GERMAIN (1883), en la personne de son épouse ;

DOMENACH (1907) et son fils Pierre (1932), en la personne de leur père et grand-père. Le défunt était aussi le père de notre ami M. DOMENACH, professeur à l'Ecole.

COURRIER DES MOBILISÉS

Nous avons reçu depuis la parution du dernier numéro de « T. de G. » un courrier assez abondant. Les camarades mobilisés ci-après nous ont écrit :

MAZOYER (1937) — TIMBAL (1911) — MARTIN (1924) — VOISIN (1938) — ROUSSEAU (1934) — TARDY Georges (1939) — PERRET Charles (1928) — BERTHILLIER (1927) — REVIL (1934) — BARON (1921) — TRIOL (1922) — TROMPIER Léopold ((1923) — HAIMOFF (1922) — ROBERJOT (1920 N) — BOURBONNAIS René (Elève de 2^e année) — GARNIER (1928) — GROS Marcel (1925) — FILLARD (1921) — GOGUE (1926) — EXERTIER (1928) — ESPENEL (1928) — JACQUET (1920 B) — ALOY (1927) — GUENARD (1926) — RIVOIRE (1925).

PROMOTION

Nous avons eu le plaisir d'apprendre la promotion au grade de capitaine, de notre camarade FALCONNIER (1920 N). Nous l'en félicitons sincèrement.

MECANICIENS DE LA MARINE

En vue de préparer une étude d'ensemble, nous prions ceux de nos camarades que la question intéresse, de vouloir bien écrire à l'Association en indiquant, ou en confirmant, tous renseignements sur leur situation.

SERVICE PLACEMENT

OFFRES D'EMPLOI

- 720 bis. — 24 avril 1940. — Entreprise recherche un géomètre capable de s'occuper du piquetage et de la pose des voies ferrées. S'adresser à M. Autzberg, administrateur de la Société, de la part de : Boisson, E.C.L., Ingénieur à la Compagnie Nationale du Rhône.
- 721 — 30 avril 1940. — Etablissements recherchent pour le laboratoire de leur usine en Seine-et-Oise, des jeunes gens ou jeunes filles, Ingénieurs, pour l'étalonnage, le réglage, et la mise au point d'appareils de contrôle de température, de construction courante et spéciale. Situation convenant très bien à des débutants ayant une certaine habileté manuelle.
- 722 — 30 avril 1940. — Négociants en charbon demandent Ingénieur pour visiter clientèle brûleurs, assurant service technique et commercial. Fixe et pourcentage sur les ventes. Frais de voyage remboursés.
- 723 — 21 mai 1940. — Le Service des Fabrications dans l'Industrie - Détachement de Cluses (Haute-Savoie), cherche deux Ingénieurs si possible au courant du petit décolletage. S'adresser au Commandant Duvet, chef du Service des Fabrications dans l'Industrie-Détachement de Cluses (Haute-Savoie), en donnant toutes références et tous renseignements utiles.
- 724 — 21 mai 1940. — Entreprise de travaux publics recherche deux conducteurs de travaux. Appointements, 2.500 francs. S'adresser à M. Léonard (1905), Société Radical, Nouvel Hôtel des Postes, Perpignan (P.-O.).
- 725 — 21 mai 1940. — On recherche un Ingénieur pour organiser fabrications de guerre chez les artisans.
- 726 — 21 mai 1940. — Emplois d'Ingénieurs mécaniciens, d'Ingénieurs et conducteurs de travaux, de dessinateurs, de chef; de bureaux à pourvoir à la Direction des poudres.

DES CAMARADES NOUS ÉCRIVENT...

Depuis le début des hostilités, un grand nombre de camarades mobilisés ont tenu à garder le contact avec leur Association, et à maintes reprises, le président a reçu d'eux des témoignages éloquentes, parfois émouvants de sympathie, d'attachement et de solidarité pour toutes les initiatives prises dans l'intérêt de tous.

Parmi celles-ci, la création d'un Bulletin de guerre se substituant à notre belle revue dont la parution pendant la durée de la guerre était impossible, fut accueillie par l'approbation unanime de nos camarades. On lira certainement avec intérêt quelques extraits de lettres, pris parmi des dizaines d'autres, où cette approbation revêt une forme particulièrement chaleureuse.

Ce qu'on apprécie par dessus tout c'est que « Technica de Guerre » maintient une liaison entre nos camarades dispersés sur le front immense des armées ou dans les services de l'intérieur. C'est, nous dit très justement l'un d'eux, « un pont jeté par l'Association entre elle et les isolés que beaucoup d'entre nous sont devenus ». « Technica de Guerre » constitue un lien E.C.L. écrit un autre, qui apprécie, d'autre part, la « volonté agissante de servir les intérêts et la cause E.C.L. » et est heureux de constater « qu'ils ne subiraient aucune atteinte dans les jours orageux que nous traversons ».

Il nous a été infiniment agréable de noter que nos jeunes camarades des dernières promotions, pour la plupart affectés à des postes parmi les plus exposés de la zone des combats, n'ont pas été les derniers à nous prodiguer les marques d'encouragement et de compréhension. Nous nous bornerons, pour aujourd'hui à citer quelques-unes de leurs lettres dont nous les remercions de tout cœur en les assurant de nos pensées affectueuses, qui les suivent sans cesse en ces jours de lutte, de souffrance et de péril.

« C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu « Technica de Guerre », écrit un jeune de la promo 34. C'est une heureuse idée d'avoir pensé à maintenir ce lien entre nous au cours de ces heures pénibles ».

« Le premier numéro que j'ai reçu en position quelque part sur le front, a été pour moi une heureuse surprise », déclare un autre, de la même promotion.

« Je reçois avec plaisir « Technica de Guerre », dit un camarade de la promo 31, et je me permets de vous dire que j'ai beaucoup apprécié l'article au sujet du titre d'Ingénieur E.C.L. car il est parfaitement normal d'être fier d'être E.C.L. ».

On pouvait penser qu'à travers les vicissitudes du métier militaire beaucoup de nos jeunes camarades, sans oublier leur ancienne profession et leur qualité d'Ingénieur E.C.L., se désintéresseraient peut-être un peu, momentanément, de notre Association. Il n'en est rien, affirme un jeune maréchal-des-logis de la promo 33, qui ajoute : « J'ai lu, relu et conservé « Technica de Guerre ». Inutile de vous préciser le plaisir que j'ai eu à constater que, malgré les événements, « Technica » paraissait toujours et, qu'au surplus, elle donnait tous les renseignements permettant aux E.C.L. mobilisés de rester en contact ».

C'est encore à l'Ecole et à l'Association que consacre le meilleur de ses pensées un camarade de 1930. « C'est avec le plus vif plaisir, dit-il, que je reçois « Technica de Guerre » qui me rappelle la vie de notre Association et maintient vivant et concret le lien unissant tous les E.C.L. J'espère que l'Association et l'Ecole traverseront aussi bien que possible cette période troublée ».

Pour un autre jeune de la promo 34, « « Technica » constitue « le témoin des jours heureux » et, ajoute-t-il, « dans la boue où nous patageons, vous ne sauriez croire le prix que l'on peut attacher à tout ce qui nous rappelle une période agréable de notre vie ».

« Technica de Guerre » est pour nous tous sûrement un lien très chic », affirme un jeune sous-lieutenant de la promo 33, qui, avant d'affirmer sa valeur militaire aux armées, se distingua tout particulièrement à l'Ecole.

Un de ses camarades de promotion, déclare à son tour : « Je reçois régulièrement « Technica de Guerre » et je suis heureux d'avoir des nouvelles de nos camarades, mobilisés ou non. Je vous félicite d'avoir pu conserver cet organe de liaison qui nous permet de ne pas nous perdre de vue malgré les événements actuels ».

Par ces quelques citations, que nous pourrions multiplier, on se fera une idée des sentiments qui animent nos jeunes camarades mobilisés. Nous publierons le mois prochain quelques extraits de lettres de camarades plus âgés. On verra que la fidélité de ces derniers à notre Association ne le cède en rien à celle de leurs cadets.

PROCHAINES RÉUNIONS

GROUPE DE LYON

Restaurant Paufigue, 6, rue de la Barre, salle au premier. — Dîner à 19 heures.

Réunion à 20 heures 30 :

Jeudi 6 Juin

GROUPE DE PARIS

Restaurant du Moulin du Berry, 9, rue de Berri. — Déjeuner à 12 h. 30 :

Dimanche 16 Juin

GROUPE DE MARSEILLE

Brasserie du Chapitre, place du Chapitre, Marseille. — Réunion à 18 h. 30 :

Mardi 4 Juin

GROUPE DES ALPES

Café des Deux Mondes, place Grenette, Grenoble. — Réunion à 19 heures :

Mercredi 19 Juin

GROUPE DE SAINT-ÉTIENNE

Café de la Paix, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, St-Etienne. — Réunion à 20 h. 15 :

Samedi 29 Juin

GROUPE DROME-ARDÈCHE

Brasserie Alsacienne, Faubourg Saint-Jacques, Valence. — Réunion à 20 h. 30 :

Jeudi 13 Juin

GROUPE COTE-D'AZUR

Café de Lyon, 33, avenue de la Victoire, Nice. — Réunion à 15 heures :

Jeudi 13 Juin

CHRONIQUE DES GROUPES

GRUPE DE LYON

P. CESTIER, Président, 7, rue Grôlée, Lyon (2^e). — Téléphone : Fr. 48-05.

REUNION DU JEUDI 2 MAI

Malgré la pluie — toujours elle ! — une douzaine de camarades se sont retrouvés autour de la table du Restaurant Paufigue, toujours sympathique malgré les restrictions, dans une atmosphère chaleureuse, vivante, E.C.L. pour tout dire. Beaucoup d'autres camarades les rejoignirent et la réunion fut en fin de compte aussi nombreuse qu'intéressante. Nous citerons quelques noms seulement, car beaucoup de camarades présents ne figurent pas dans la liste qui fut dressée un peu trop rapidement ; ils voudront bien nous excuser.

GOURGOUT (1896) — HERAUD (1899) — CESTIER, HUVET (1905) — BERTHOLON, capitaine GILLET (1910) — CHAINE (1912) — HAAS (1913) — BERGER, LAROCHE, LASSERRE (1920 A) — CAILLET, FERRAZ, GAUTHIER, GUILLAT (1920 N) — lieutenant AILLOUD, MARTI, MICHEL (1921) — BILLARD (1930) — lieutenant SABOT.

GRUPE DE PARIS

REUNION DU 14 AVRIL

MIGNOT Jean (1920 A), 86, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine. Téléph. : Maillot 37-73.

Nous avons enfin reçu la liste des camarades présents à la réunion du 14 avril. Celle-ci dut être fort agréable et comme les peuples heureux, qui n'ont pas d'histoire, elle n'a fait l'objet d'aucune relation. Soyons aussi discrets que le sympathique sociétaire du groupe parisien et bornons-nous à reproduire les noms qui nous ont été communiqués :

FAYOL et Mme ; De COCKBORNE et Mme ; JOUBERT et un invité ; MANTE FRESNAY, MORAND, BAUDIN, MIELLE, BOUTEILLE, MIGNOT et Mme ; KOEHLER. Excusés : GUILLAUD, RUMILLY, LAMBERT, JOURET.

GRUPE DE LA COTED'AZUR

ELLIA, président, 80, rue du Maréchal-Foch, Nice.

REUNION DU JEUDI 9 MAI

Étaient présents : BOURDARET (1894) et Mme — ELLIA (1895) — NOBLAT (1896) — REVILLON (1897) — GUIBERT (1910) — GIRAUD (1932). Excusé : DEGOUL (1886).

Réunion calme mais amicale, au cours de laquelle nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de trop courte durée du camarade De MONTGOLFIER (1912), chef d'escadron, et de revoir parmi nous le camarade GIRAUD.

GRUPE DE LA LOIRE

ROUX Maxime (1920 B), président, 6, rue Général-Foy, Saint-Etienne. Téléph. : 51-39.

REUNION DU 27 AVRIL

Membres présents : Mmes DELAS, GARNIER ; MM. BODOY (1904) ; ROUX (1920) ; PREVOST (1927) ; lieutenant GARNIER (1928) ; lieutenant LHERMINE (1938).

Excusés : MM. AYROLLES (1914) ; CARROT (1930) ; KHARACHNICK (1920).

Réunion agréable où nous avons pu retrouver de bons camarades. L'Armée représentait, d'une part, le ravitaillement, d'autre part, l'artillerie ; et, le ravitaillement était navré de ne pouvoir être dans l'artillerie pour mieux se battre. On ne pourra pas dire que notre Armée n'a pas bon moral : nous sommes loin des enrôlements de force chez les Sudètes, si friands il y a deux ans de devenir Allemands du Grand Reich.

Ces dames ont discuté avec nous de questions administratives. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour les renseigner. En somme réunion vivante. Que l'on soit nombreux la prochaine fois : car ce sera la dernière réunion de l'année puisqu'il n'y aura pas de sortie.

Qu'on se le dise : c'est le 25 mai, à 20 h. 1/4, comme d'habitude.
Hitler n'y sera admis qu'à genoux et pour demander pardon.

GROUPE DE MARSEILLE

DUBOUT Francis (1897), 48, rue Breteuil, Marseille.

REUNION DU 7 MAI

Au mois d'avril le camarade BUCILON (1905) ayant fait preuve d'une grande activité était arrivé à regrouper 10 Marseillais autour de leur cher délégué DUBOUT (1897).

Le départ précipité de BUCILON, affecté hors Marseille, laissait en mai nos camarades sans liaison et ce n'est que devant les grilles fermées, depuis la veille, de la Brasserie du Chapitre, que BOISSIER (1911), CURIAL (1921) et GUY (1920 N) devisèrent sur les événements.

Mais le 7 mai le Midi s'est ressaisi et à la Brasserie Colbert se réunissaient DUBOUT (1897), ROUX (1901), VALERE-CHOCHOD (1913), GUY (1920 N) et FARGES (1923).

S'étaient excusés : JOURET (1920) qui est détaché à Paris et CURIAL (1921) empêché au dernier moment.

Des résolutions furent prises en espérant grouper toujours plus de Marseillais. La prochaine réunion a été décidée le mardi 4 juin, à 18 h. 30, Brasserie Cherley, 20, boulevard Garibaldi.

GROUPE LORRAIN

PALANCHON P. (1898), 3, rue des Clercs, Metz. — Téléph. : 36.

GROUPE DU LANGUEDOC

BRISSAUD J. (1904), 24, avenue Président-Wilson, Béziers. — Téléph. : 3-84.

BIBLIOGRAPHIE

Le Gouvernement des Entreprises Commerciales et Industrielles, leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, par J. Carrioz, Ingénieur des Arts et Manufactures.

VIII-281 pages 16 × 25 avec 37 figures, 3^e édition, 1940. Broché, 57 francs ; relié, 77 francs.

Frais de transport et d'assurance : France et colonies, 8 % ; étranger, 12 %.

Dunod, éditeur, 92, rue Bonaparte, Paris. Chèques postaux : Paris 75-45.

On a cru longtemps — d'aucuns croient encore — que l'art de la conduite des affaires est un don qu'on apporte en naissant, qu'on développe et perfectionne par la pratique ; mais qu'on n'acquiert pas. H. Fayol a appris au plus grand nombre par son livre « Administration industrielle et générale » que l'administration d'une entreprise est un art qui a ses lois inéluctables et ses moyens de réalisation.

Il appartenait à celui qui fut, pendant plus de vingt ans, son principal collaborateur de vulgariser la doctrine administrative et d'en montrer l'application. Il créa en 1919 et professa pendant de nombreuses années, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, un cours qu'il appela « Le Gouvernement des Entreprises ».

C'est ce cours dont la Maison Dunod publie aujourd'hui une 3^e édition.

Clarté, précision, compétence acquise par une longue carrière dans la grande industrie, telles sont les qualités qui apparaissent dans cet ouvrage, produit manifeste d'une réelle expérience et non d'une érudition livresque.

CHANGEMENT D'ADRESSES ET DE SITUATIONS

- 1921 FILLARD, Ingénieur de Travaux de Poudreries, Station Magasin Essences, 50, rue de la Palu, Bordeaux-Bacalan.
- 1934 ROUSSEAU Robert, Etat-Major du Génie, Chefferie du Génie de l'Armée.
- 1905 BUCLON, Capitaine du Génie, Commandant d'Etapes à Bollène (Vaucluse).
- 1927 BERTHILLIER René, Maréchal-des-logis chef, Etat-Major B. H. R., 2^e Régiment Colonial d'artillerie légère.
- 1931 LAMBOTTE Jean, Maréchal-des-logis, Etat-Major, 1^{er} Groupe, 192^e R.A.L.T.
- 1926 GUENARD, 1^{er} C.R., 120^e R.A.L.A.
- 1914 RIGOLLOT Jean, Capitaine Etat-Major des Forces Terrestres Anti - Aériennes 8^e Région Dijon (Côte-d'Or).
- 1911 PALANCHON, Capitaine C^{1e} 28/82.
- 1924 PITOT, Lieutenant, Officier de détails du 2^e Groupe, 113^e R.A.L.H.
- 1928 PERRET Charles, Lieutenant 3^e C^{1e} 44^e bataillon de Chars de Combat.
- 1939 TARDY Georges, Aspirant escadron à cheval 74^e G.R.D.S.
- 1921 DUTEL Charles, Lieutenant dépôt de chars, n^o 504, Valence (Drôme).
- 1930 CHASTEL Jean, Canonnier B.H.R. 2^e Régiment d'Artillerie de Montagne.
- 1925 GROS Marcel, Lieutenant Forces Aériennes.
BOURBONNAIS René, élève de 2^e année, Elève-Officier de réserve 159^e brigade, quartier Henri-IV, Ecole d'application d'artillerie, Fontainebleau (S.-et-M.).
- 1928 ESPENEL, Maréchal-des-logis 374^e Régiment d'artillerie lourde sur voie ferrée, 7^e batterie.
- 1922 HALMOFF Guy, Centre d'instruction d'aspirants 3^e bataillon 11^e C^{1e}, Camp de la Courtine (Creuse).
- 1920 N ROBERJOT, Lieutenant 405^e Régiment artillerie, XI^e groupe.
- 1925 RIVOIRE, Lieutenant 8^e batterie, 44^e R.A.M.D.
- 1927 ALOY Henri, Sergent-chef équipages d'ouvrages du Génie, C^{1e} 2/214.
- 1920 B BRANCIARD, Capitaine service militaire des Chemins de fer S./Commission 58.
- 1932 MAILLET Ed., Maréchal-des-logis 12^e Régiment artillerie divisionnaire motorisée R.A.D.A. 6^e batterie.
- 1909 CHAPUIS Robert, Chemin Saint-Denis, Annonay (Ardèche).
- 1908 HUMBERT Auguste, Hôtel des Alpes, Bourg-d'Oisans (Isère).
- 1884 COIFFARD, La Coupée, n^o 42, Charnay-les-Mâcon (S.-et-L.).
- 1924 GUILLAUD Léon, 20, rue Pierre-Demours, Paris (XVII^e).

Avez-vous payé votre COTISATION ?

